

Le *Bulletin de la Société Victor Hugo* d'avril 1911 (n° 5 – 6^e année) propose à ses lecteurs un échange épistolaire entre Gustave Coulon¹, «négociant en liquides», demeurant à Rouen, 17 boulevard Cauchoise, et Victor Hugo.

La lettre de Gustave Coulon a été transmise au *Bulletin* par son gendre, Georges Esclavy, correspondant de la *Société Victor Hugo* à Oran. Elle est datée du 9 mars 1860/

« Monsieur Victor Hugo
Hauteville House à Guernesey

Après avoir assisté le cœur plein de vous au spectacle sublime d'une marée, qui doit être, dit-on, la plus forte du siècle, j'ai fait un saint pèlerinage aujourd'hui. Je me suis rendu à la dernière demeure *de Celle qui est restée en France...*

Là, pieusement, j'ai déposé deux couronnes... Puis, j'ai fait une petite moisson, et je me donne le triste bonheur de vous l'envoyer. Si je suis indiscret, pardonnez-moi, Monsieur, en faveur des sentiments qui m'animent et que vous m'avez inspirés.
N'avez-vous pas dit ?

*Oh ! que de fois, sentant qu'elle devait m'attendre
J'ai pris ce que j'avais dans le cœur le plus tendre,
Pour en charger quelqu'un qui passerait par là !*

Mon excuse serait dans ces beaux vers, si j'avais besoin d'une excuse. Mais non, car je m'adresse à un homme aussi bon qu'il est grand.
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble et dévoué serviteur.

Gustave Coulon »

La réponse de l'exilé ne tarde pas :

« Hauteville House – 13 mars 1860

Vous êtes, Monsieur, une belle ame (*sic*). Votre envoi m'émeut profondément.
Dans toute la terre de la patrie, ce lieu est, avec la fosse où dorment mon père et ma mère, le coin le plus sacré pour moi. Le brin d'herbe cueilli par vous sur la tombe de ma fille fait partie désormais de mes reliques saintes.
Soyez plus que remercié, soyez béni.
Victor Hugo »

¹ Les recherches faites aux Archives départementales de Seine-Maritime et à la Bibliothèque patrimoniale Villon de Rouen ont été infructueuses : le nom de Gustave Coulon (24 février 1828, Rouen - 2 juillet 1891, Buchy) ne figure ni dans le catalogue des imprimés, ni dans celui des manuscrits.

La *Maison de Victor Hugo* de Paris conserve une autre lettre de Gustave Coulon à Victor Hugo, datée du 1^{er} janvier 1878 :

« Monsieur,

Vous avez eu la bonté de répondre à une lettre que je me suis fait l'honneur de vous adresser en juillet dernier.

Si, malgré la vive satisfaction que j'ai ressentie en recevant ces lignes tracées par une main qui signa tant de pages immortelles, je ne vous ai pas remercié, c'est que je craignais d'être importun.

Mais le premier de l'an est le jour des privilèges.

Merci donc, Monsieur, merci du fond du cœur. Vous êtes aussi bon que vous êtes grand.

Permettez-moi de joindre mes vœux à ceux que vos amis forment pour vous et votre famille...

Que Dieu vous garde pour nous et qu'il vous rende à nous !

En vous priant d'agréer mes sentiments de respect et de sympathie, je me dis avec orgueil, Monsieur, votre très humble et très dévoué compatriote.

Gustave Coulon

N^{iant} rue Cauchoise 17, Rouen »

La réponse de Victor Hugo à Gustave Coulon ne nous est pas parvenue.

Gérard Pouchain